

Monsieur **Eric Faidy**, qui était du côté du fascisme aux « heures les plus sombres de notre histoire »?

« Face à de telles méthodes, il ne faut pas regarder ailleurs. Dans le passé, le déchainement contre les locaux des partis politiques et des syndicats a toujours précédé l'avènement du fascisme, accompagné d'étranges connivences entre rouges et bruns. Tous ensemble, étouffons dans l'œuf cette tentation de revenir aux heures les plus sombres de notre histoire. [...] C'est pourquoi je propose à tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la République et à la liberté d'expression, au maire de Clermont-Ferrand, Olivier Bianchi, comme aux différents candidats à la mairie, aux partis et aux syndicats, de dénoncer clairement et publiquement de tels agissements contraires à ce que nous sommes, quelles que soient nos différences ».

Eric Faidy, *Appel aux amis de la démocratie*, 14 janvier 2020 :
<https://ericfaidy.fr/appel-aux-amis-de-la-democratie/>

Ainsi s'exprime Eric Faidy, le candidat de La République en Marche à la mairie de Clermont-Ferrand, dénonçant quelques dizaines de personnes opposées à la réforme des retraites ayant voulu intervenir lors de sa cérémonie des vœux.

Monsieur Faidy, vous qui calomniez travailleurs et syndicalistes en lutte en assimilant leur action à celle des fascistes et d'« une horde hurlante », vous le haut cadre Michelin qui veut devenir maire, avant d'insulter les travailleurs, apprenez d'abord ce qu'a été l'histoire des liens entre Michelin et le fascisme.

Avant que l'IHS CGT 63 rappelle quelques faits inconnus ou oubliés sur l'attitude des dirigeants Michelin et de certains de ses cadres « aux plus heures sombres de notre histoire », n'oublions pas que Monsieur Faidy est le représentant politique d'un parti, soutien d'un gouvernement qui fait de la violence policière et de la répression un usage massif contre toute opposition à sa politique, une répression qui n'épargne pas les syndicalistes.

Cette politique de répression, c'est celle de Michelin depuis plus d'un siècle...



Les mots ont un sens et l'**Histoire** établit des faits.
Petit rappel aux hérauts autoproclamés de la République

Souvenons-nous !

En mai 1920, pour la première fois, les Bibs se mettent en grève, plusieurs jours. La troupe intervient à cheval et fait de nombreux blessés. Plusieurs dizaines d'ouvriers sont condamnés ; le jeune syndicat est décapité. Édouard Michelin met immédiatement en place une milice privée, nommée « Garde civique », forte de près de 200 salariés Michelin triés sur le volet, entraînés aux sports de combats, au tir, portant des matraques.

Des guérites blindées sont installées à l'intérieur de l'usine sous la direction d'un ex-officier des troupes coloniales. L'une des principales armes utilisées en 1920 et les années suivantes est la lance à incendie pulvérisant de l'eau bouillante. La Garde fonctionne au moins jusqu'à 1930. Cette Garde civique avait pour but d'empêcher toute agitation au sein et autour des usines. Mais elle agit aussi comme les bandes fascistes en Italie, attaquant syndicats et partis de Gauche.

Ainsi, la Garde intervient par exemple en 1928 pour déloger des militants socialistes en campagne électorale devant les usines. En octobre 1927, la Garde, menée par Borrot, chauffeur de Marcel Michelin, tente de déclencher une bagarre lors d'une réunion de la SFIO à Pérignat-lès-Sarliève.

Années 1920 et 1930
On en parle ?



En juin 1936, alors que ses usines de Cataroux et Estaing sont occupées pour la première fois, la direction Michelin empêche physiquement l'occupation de son siège des Carmes, en faisant appel à plusieurs centaines de cadres, contremaîtres. La plupart sont membres des Croix-de-Feu du colonel de la Roque, une organisation de la droite autoritaire. Michelin finance depuis plusieurs années cette ligue qui est dissoute suite à la loi du 10 janvier 1936 sur les groupes de combat et milices privées, en réponse aux émeutes du 6 février 1934. L'entreprise est considérée comme un repère des Croix-de-Feu, certains recevant des promotions en récompense de leur action contre les « rouges ».

Craignant la réaction ouvrière, plusieurs dizaines d'entre eux décident après juin 36 de s'unir dans un groupe d'autodéfense (les Enfants d'Auvergne), organisation secrète de 300 hommes, soutenue et financée dès son origine par Pierre Michelin, le nouveau grand patron. Des mitraillettes sont achetées, des plans de protection de l'usine et des membres du groupe sont élaborés, des liens sont rapidement tissés avec ce qui au niveau national est bientôt désigné sous le sobriquet de la Cagoule, une organisation de plusieurs milliers d'hommes, puissamment armée, se donnant l'objectif de renverser le gouvernement Blum et d'imposer une dictature militaire.

Le 8 septembre 1936, pour s'opposer à une nouvelle occupation de leurs usines, les dirigeants Michelin, Marcel et Pierre Michelin en tête, sont à l'initiative de l'occupation de la préfecture du Puy-de-Dôme pendant toute une journée, aux côtés de plus de 1500 salariés et de nombreux cadres Croix-de-Feu ou du groupe d'autodéfense.

Ce jour-là, Michelin ou ses hauts cadres ne faisaient pas appel à l'opinion publique et aux élus pour défendre les valeurs républicaines !

On continue Monsieur Faidy ?

C'est Pierre Michelin qui est le principal bailleur de fonds de la Cagoule avant de se tuer accidentellement fin décembre 1937, une dizaine de jours avant que le complot soit dévoilé. Le scandale survient suite à l'arrestation d'un ingénieur Michelin, Pierre Locuty, auteur d'un attentat le 11 septembre à Paris au siège du patronat, tuant deux policiers de faction. La Cagoule avait voulu faire croire à un attentat communiste et espérait susciter un coup d'État militaire comme Franco.

Pierre Michelin a soutenu l'une des organisations fascistes les plus dangereuses pour la République et les libertés démocratiques. Les dirigeants Michelin d'ailleurs n'étaient-ils pas ceux qui depuis des décennies s'en prenaient aux droits démocratiques en chassant impitoyablement tout militant syndicaliste, socialiste et surtout communiste identifié dans l'entreprise, en refusant de reconnaître le droit de grève et de se syndiquer ?



La Cagoule On en parle ?

Arrive ensuite septembre 1939 et l'interdiction du Parti Communiste et la dissolution du syndicat CGT Michelin (7000 adhérents en 1938 sur environ 10000 salariés). C'est la curée : Michelin profite du contexte pour se débarrasser de très nombreux militants communistes et CGT.

« Michelin a demandé à mes services le licenciement de 108 membres de son personnel parce que vous êtes catalogués communistes et parce que vous sabotez la Défense Nationale et nuisez à la production » répond l'inspecteur du travail à Hélène Marret, ex-déléguée du personnel, licenciée le 30 janvier 1940.

Le 26 novembre 1940, un cadre Michelin, dont les rapports de police ne nous livrent pas l'identité, est reçu par le préfet et le commissaire. Il leur livre une liste de 55 suspects "actifs chez Michelin", faisant de la "propagande communiste ou de nature à nuire aux intérêts de l'État". Cette même personne, rapporte le commissaire, « affirme sur l'honneur que les gens qui y sont désignés méritent tous l'internement dans un Camp ; aucun fait matériel pouvant permettre l'ouverture d'une information judiciaire ne pouvant être étayé ». Ainsi, Michelin demande l'internement de dizaines de ses salariés ou ceux qu'il vient de renvoyer, sans avoir le moindre élément à charge contre eux !

Toutes les personnes figurant sur la liste furent alors effectivement internées...

Michelin, en particulier par le biais de son chef du personnel, dénonça de 1940 jusqu'à 1943 au moins, plusieurs ouvriers accusés soit de propos contre le gouvernement de Pétain, soit d'avoir distribué des tracts ou inscrit des slogans au sein de l'usine. Certains des militants arrêtés furent lourdement condamnés après ces dénonciations.

LE "SALUT AUX COULEURS"
PAR LES ECOLES MICHELIN



« Sous les plis du drapeau, notre Maréchal nous presse de nous unir pour réparer la défaite... Le Maréchal a confiance dans la jeunesse française, il a confiance en vous. »
L. Fournier, Directeur d'école.

« La haine entre Français nous a conduits au désastre. Désormais la Légion répand sur la France l'esprit des combattants, esprit de discipline, de sacrifice, de foi et d'amitié auquel la jeunesse apporte sa générosité et son enthousiasme. »
G. Sardier, Président communal de la Légion des Combattants.

« "TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE", ces réalités s'accrochent comme toutes les réalités humaines à des réalités supérieures. Ces réalités supérieures que l'on enseigne dans vos écoles s'appellent Dieu. »
M^r Piquet, Evêque de Clermont.

30 juin 1941.



Défendre les valeurs républicaines face au fascisme, **Michelin** vraiment en pôle ?

Que dire de l'attitude de Michelin dans l'Italie fasciste et les louanges dressées à Mussolini dans le bulletin de la société Michelin à Turin, notamment après les brutales conquêtes de la Libye puis de l'Ethiopie ? Le titre introduisant un numéro spécial consacré à cette conquête en 1936 est sans ambiguïté : « Les brillants architectes de la plus formidable entreprise coloniale dans l'histoire », avec la photographie de Mussolini en militaire casqué pour l'illustrer ! Et en bandeau de ce titre dithyrambique, Bibendum déploie un drapeau italien assis au-devant d'un char acclamé par les villageois !



En 1936, Franco prend le contrôle d'une partie de l'Espagne et notamment du Pays Basque. Michelin continue de faire tourner son usine de San Sebastian, travaillant dès lors uniquement pour fournir des pneus aux troupes franquistes. Pour assurer son bon fonctionnement, la direction, malgré l'interdiction du gouvernement Blum, envoya ses ingénieurs et ouvriers spécialisés clermontois.

M. Faïdy, vous le haut cadre Michelin, plutôt que d'assimiler nos luttes à celles du fascisme, apprenez plutôt comment celui-ci a pu s'incarner à Clermont !

L'IHS CGT 63, 30 janvier 2020



Maison du peuple-place de la Liberté
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél : 04 73 31 87 87
Courriel : ihs@cgt63.fr